



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

James M. BROPHY, *Popular Culture and the Public Sphere in the Rhineland 1800-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 365 p. ISBN: 978 0 521 12392 1. 60 livres sterling.

Mareike König



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4128>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 155-157

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Mareike König, « James M. BROPHY, *Popular Culture and the Public Sphere in the Rhineland 1800-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 365 p. ISBN: 978 0 521 12392 1. 60 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4128>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

James M. BROPHY, Popular Culture and the Public Sphere in the Rhineland 1800-1850, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 365 p. ISBN: 978 0 521 12392 1. 60 livres sterling.

Mareike König

- 1 Le 28 mai 1832, au lendemain de la fête de Hambach, des habitants du petit village de Saint-Wendel, dans le minuscule duché de Lichtenberg, plantaient un « arbre de la liberté » au centre-ville. Ils voulaient ainsi exprimer leur solidarité avec les idées libérales-nationales énoncées la veille. À côté de l'arbre, un panneau mettait en garde : « Mort à ceux qui touchent à cet arbre ». Les tentatives d'intervention du maire et de deux gendarmes échouèrent devant la résistance violente des habitants. Le lendemain, à la demande du maire, le gouvernement prussien de Sarrebruck envoyait à Saint-Wendel, où l'on ne comptait que 1 500 habitants, trois compagnies de soldats. Avec cette aide militaire surdimensionnée, l'arbre fut vite retiré. Néanmoins, au début du mois de juillet de la même année, un deuxième arbre apparaissait au même endroit. Cette fois-ci, le gouvernement mobilisa 600 soldats de l'infanterie et 120 hussards pour occuper le village, tandis qu'un autre bataillon stationnait près de la frontière, prêt à s'élancer à leur secours si nécessaire. L'arbre fut de nouveau enlevé, quelques « révolutionnaires » de Saint-Wendel furent arrêtés, et, après une période d'occupation, le duché de Lichtenberg fut finalement absorbé par la Prusse.
- 2 Pour James Brophy, cet incident qui oppose David à Goliath est l'exemple par excellence des pratiques culturelles des classes populaires et des moyens que ces dernières employaient pour investir l'espace public. Dans son livre, il a rassemblé de nombreux

exemples qui montrent comment s'est constitué le public politique moderne et comment les idées et les informations circulaient dans l'espace public en Rhénanie, dans la première moitié du XIX^e siècle. En portant son attention sur les classes populaires – urbaines et rurales – et sur leurs différentes manières d'aborder et d'exprimer les opinions politiques, James Brophy propose une étude fondamentale sur l'histoire rhénane du XIX^e siècle. Il montre qu'une conscience politique vibrante existait déjà chez les travailleurs, les paysans et les artisans de Rhénanie pendant la période du *Vormärz*. Malgré la censure et d'autres mesures de répression étatiques, on assiste, entre 1800 et 1848, à la naissance d'une opinion publique moderne.

- 3 « Lire », « Chanter », « Espace public », « Carnaval », « Tumulte » et « Religion » sont les titres des six chapitres du livre. La première moitié du XIX^e siècle ne vit pas uniquement la percée des journaux quotidiens, lus à haute voix dans les tavernes par exemple. Ce fut aussi une période au cours de laquelle les progrès de l'alphabétisation furent importants. Alors qu'en 1800, le taux d'alphabétisation était de 20 %, il atteint 40 % en 1830. Les calendriers, notamment les calendriers catholiques et protestants, étaient très lus dans les milieux populaires, car on y trouvait au jour le jour des informations politiques. Selon James Brophy, ces calendriers, qui se trouvaient dans presque tous les foyers rhénans de l'époque, exigeaient une certaine réflexion critique pour en comprendre le contenu politique. Outre les calendriers et les journaux, les chansons activaient elles aussi une conscience politique parmi les classes populaires. C'est grâce aux chansons que les Européens des couches sociales modestes apprirent par exemple que la France était en révolution. Les paroles, imprimées sur des tracts à des tirages importants, étaient vendues sur les marchés et dans la rue par les chansonniers. Du fait de leur pouvoir de mobilisation, les chansons de la liberté (*Freiheitslieder*) étaient surveillées par la police et les autorités prussiennes. Il est à remarquer que les chansons – d'abord un médium de la sphère publique bourgeoise, tout comme les associations – ont ensuite transgressé les frontières sociales et culturelles et ont joué un rôle important dans l'émergence d'une conscience politique plus large.
- 4 Les formes de communication mentionnées par James Brophy, à savoir les festivals, fêtes religieuses, soulèvements, rumeurs, diatribes, lettres d'intimidation, etc., montrent que les classes populaires rhénanes exprimaient activement leurs points de vue politiques. De cette façon, elles faisaient partie de l'opinion publique de l'époque. En soulignant qu'une sphère publique se développait aussi en dehors du seul monde bourgeois, l'auteur contredit Jürgen Habermas, pour qui la sphère publique était dominée par la bourgeoisie, d'une part, et par les médias écrits, comme les lettres et les journaux, d'autre part. Selon James Brophy, il ne faut pas sous-estimer le rôle central tenu par les tavernes, par exemple, dans l'échange de rumeurs, d'informations et d'opinions.
- 5 Étonnamment, Napoléon I^{er} occupait une place très importante dans les chansons et les textes des Rhénans de la première moitié du XIX^e siècle. Les imitateurs de l'Empereur étaient alors très à la mode. Ils faisaient référence à la période française de la Rhénanie et exprimaient leur désaccord avec l'annexion de la région par la Prusse, après 1815. Cela vaut également pour les discours prononcés pendant le carnaval : tandis que les chansons avaient surtout trait au vin, les discours, eux, tournaient souvent autour de la Révolution française et de Napoléon, et ce même après la crise franco-allemande de 1840. Ce phénomène atteignit une telle ampleur qu'en 1835 le gouvernement prussien interdit toute allusion à Napoléon.

- 6 Dans le difficile processus d'intégration de la Rhénanie dans l'État prussien, James Brophy voit la cause principale des tumultes et des affrontements violents qui eurent lieu entre citoyens et soldats ou gendarmes. Dans les archives de la Rhénanie, il a dénombré 109 incidents de ce type. Selon l'historien, cette phase de politisation d'une grande partie de la population rhénane est aussi à l'origine de la participation massive des classes populaires à la révolution de 1848, phénomène généralement attribué aux crises économiques des années 1840. La créativité des acteurs de l'époque, perceptible à travers les textes, tracts, chansons et actions, est remarquable. Quelques-uns de ces textes sont cités dans l'ouvrage, dans leur version allemande ainsi que dans une traduction anglaise.
- 7 James Brophy livre ici une étude innovante et passionnante qui entrecroise histoire politique par le bas et histoire sociale. Photos et illustrations, ainsi qu'une bibliographie de 40 pages (pourtant sans titres en français), enrichissent encore cet ouvrage.